

LA PLACE VIDE?

CINQ CENTS pages pour quatre heures de télévision. A moins que ce ne soit l'inverse. Ce déséquilibre entre l'écrit et l'image en dit long, déjà, sur les avatars de l'esprit critique à l'aune de la médiocratie culturelle ambiante. Dans le livre, comme dans le film, Bernard-Henri Lévy ne fait pas mystère de sa partialité. Son essai, « Les Aventures de la liberté » (1), vraisemblablement titré ainsi en réaction aux « Chemins de la liberté » de Jean-Paul Sartre (2), porte en sous-titre : « Une histoire subjective des intellectuels ». A la manière dont Raymond Devos dit du bérêt français qu'il n'a pas de sens. La liberté n'ayant plus de « camp », c'est dans cet interstice que BHL glisse — bien qu'il s'en défende — ses « préjugés d'aujourd'hui » pour « juger » d'un siècle de vie intellectuelle « passée ». A la violence du honteux amalgame entre communistes et fascistes, succède un postulat qui, s'il adoucit le ton du publiciste, ne change pas le fond de sa pensée : « Le communisme étant mort, l'homme communiste lui-même s'éteignant doucement sous nos yeux, l'heure

est venue de le traiter comme on traite une espèce disparue » (page 104). L'échec du socialisme étatique ayant définitivement soufflé, pour BHL, l'idée communiste, l'heure de la polémique est passée.

Sa saga des grands intellectuels commence à la fin du siècle dernier avec l'affaire Dreyfus qui la structure. D'un côté, Zola, Péguy, Lucien Herr, et « Bernard Lazard d'abord » (page 45); de l'autre, ceux qui préfèrent une injustice à un désordre : Daudet, Maurras, et Drumont. Entre les deux, Maurice Barrès, fragile passerelle entre nationalisme et socialisme, préfigurerait le clerc moderne. Cette épopée s'achève où commence ce soir le premier épisode télévisé. Paris, début des années quatre-vingt, funérailles de Jean-Paul Sartre. Symbole, selon l'auteur, de la fin des « maîtres à penser » que furent Michel Foucault, Jacques Lacan, Roland Barthes, Louis Althusser, etc. La thèse n'a pas le mérite de l'originalité. Dès 1977, Jean Ristat, légataire d'Aragon, donnait dans « Lord B. » (3) vingt-quatre versions de la mort du « grand homme ».

Le poète, à l'inverse de BHL, voyait dans la mort annoncée de « notre ami » la préfiguration de l'implosion de talents qui devraient accompagner, le moment venu, les années d'autogestion. La grande faiblesse des « Aventures de la liberté » est de perpétuer une conception archaïque de l'intellectuel qui oppose son activité à son engagement pour la libération humaine. « Les Aventures de la liberté » sont donc à la mesure de la fuite d'esprit critique de ceux qui prétendent occuper aujourd'hui les grandes places vides.

Arnaud Spire

(1) « Les Aventures de la liberté, une histoire subjective des intellectuels », essai de Bernard-Henri Lévy. Editions Grasset. 498 pages. 129 francs.

(2) « Les Chemins de la liberté », 1943-1949. Quatre romans qui illustrent la façon dont l'Histoire fait irruption dans la conscience libre et solitaire. Et dont, seul, l'engagement donne à ces consciences la possibilité d'agir sur le devenir du monde (« l'Age de raison », « le Sursis », « la Mort dans l'âme » et « la Dernière Chance », inachevé).

(3) « Lord B. », par Jean Ristat. Gallimard, 1977.